naux m'attendent, pilés, en pyramides rectangulaires. Mais d'abord j'entrouve la porte du cabinet de Léonce Gay, et je glisse un de mes articles sous la statuette de femme en cristal de roche qui lui sert de presse-papier ; j'entre aussi Thiénard, et je pose son chien de bronze sur mon second article.

A l'œuvre alors ! Paris, province, il faut tout lire, —et c'est dur ! —éventrer les journaux à coups de ciseaux, classer les fragments, appréciations politiques d'un côté, faits divers de l'autre, enfin coudre les premières lignes d'une phrases qui puisse à la rigueur servir de transition : " La *Justice* se montre sévère pour le discours du président du Conseil " ; " l'*Intransigeant* est impitoyable " , " le *Figaro* ne serait-il pas dans la vérité quand il dit . . . " " Ouvrons maintenant l'*Abeille savoisiennne*." A l'aide de deux pains à cacheter, sur une bande de papier, les petits carrés blancs et noirs s'alignent, comme des dominos. Je ne me doutais pas autrefois que ce fût là le début dans la littérature.

Après dîner je reviens, pour les journaux du soir.

Vers huit heures, les bureaux commencent à prendre vie. Du fond de la salle commune, —où je suis encore seul, —j'aperçois les rédacteurs qui arrivent un par un, terminant le cigare allumé, la copie en poche. Où ont-ils écrit leur petite colonne divisée par trois étoiles en paragraphes sautillants ? Chez eux, dans la rue, au café, au théâtre. Le *Don Juan* se rédige en l'air. Dans la journée on ne rencontre que le garçon de salle et moi. De huit heures à minuit, il y a Thiénard, c'est-à-dire l'homme journal, qui fait toutes les besognes non faites, taille dans le reste, donne au *Don Juan* sa physionomie, revoit les pages, travaille pour quatre et joue à la Bourse. Tous les autres passent. " Bonjour, Thiénard. Tenez, voilà mon courrier . . . mes échos . . . mon carnet mondain . . . ma chronique théâtrale . . . Bonjour, Thiénard, avez-vous une place pour une réclame en deuxième page ? . . . Dites donc, Thiénard, connaissez-vous l'affaire du petit X ? Impayable ! Figurez-vous . . . " Et la porte retombe sur eux. Cette dernière catégorie de gens n'appartient pas à la rédaction. Ce sont les amis à nouvelles, qui montent des grands boulevards, la nuit tombante, contents d'avoir leurs entrées dans un journal assez bien coté dans le monde et facile d'accès, grossissant le moindre bruit de coulisses pour se donner de l'importance, et qui quêtent, en échange, un renseignement sur les courses ou l'original d'une dépêche qui traîne sur les tables. C'est un va-et-vient continu. Les épreuves arrivent de l'imprimerie, le téléphone n'arrête pas de son-